

Abubakr Siddiq Baldé (Sa Majesté Dr King)

Oui c'est vrai,
je t'aime !

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Abubakr Siddiq Baldé (Sa Majesté Dr King), 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*À celle dont le sourire éblouit les dieux
À celle dont les louanges sont chantées aux
cieux*

*À celle qui a hérité de la baraka
(bénédiction) de ses aïeux*

À celle qui sait lire dans les yeux

*À celle qui vous a révélé ma nature de
poète passionné, de curieux*

*À celle que j'appelle la p'tite Astou, la
malienne au sourire lumineux*

*À Aïssatou Sidy Ba la muse des poètes, la
princesse élue des dieux*

PREMIER CHAPITRE : QUE L'AMOUR TRIOMPHE SUR TOUT ! AMEEN !

À peine la porte refermée, il commence à l'embrasser. Sur le front, sur les joues, sur le cou, sur la bouche. Doucement, tendrement, puis fougueusement. Avec les lèvres, maintenant avec la langue. Tous les habits sont maintenant par terre. Ils se jettent au lit. L'excitation monte sous l'effet des caresses. Il sent ses seins se durcir sous ses doigts. Il les appuie encore, les caresse un moment puis descend vers son ventre. Il faufile ses doigts autour de son nombril pendant un instant puis les amène vers ses cuisses, puis les ramène vers son bas-ventre. Et puis soudain, il les loge entre ses jambes. L'excitation atteint son comble. Les préliminaires sont finis. Il peut maintenant passer à l'acte...

Merde ! Se murmure-t-il soudain. Cela ne pouvait être qu'une imagination. Ça allait

trop vite, mais surtout, c'était trop beau pour être vrai. Il s'est une fois encore perdu dans sa rêverie. Il est encore loin de pouvoir ramener cette belle fille dans son lit. Et avant de pouvoir loger ses doigts dans ses zones érogènes, il faudra d'abord qu'il ose lui déclarer sa flamme. Il reprend le cours de ses pensées, ramasse ses affaires et sort de la salle.

Il est midi, le temps est beau. Le soleil brille et illumine toute la ville d'El Jadida. La cour de l'université est remplie. À part le silence et le calme rien n'y manque. Le sol ondule sous les pas des étudiants qui vont et viennent. Tout le monde est pressé, les examens commencent dans quelques jours. Mais pour lui, Salam, en plus des examens, il y a une autre préoccupation. Celle d'oser enfin déclarer sa flamme à Leila. Depuis plusieurs mois maintenant, il vient chaque jour à la faculté avec la ferme décision de passer à l'acte. Malheureusement, jusque-là, la peur a toujours été plus forte que les sentiments. Mais peut-être qu'aujourd'hui l'inverse se produira.

Une fois sorti de l'amphithéâtre, son

regard se pose sur un couple d'étudiants qui a l'air plutôt heureux. Il le bénit et continue son chemin avec l'espoir de vivre le même bonheur bientôt. À environ vingt mètres de lui, il aperçoit Alicia arrêtée toute seule. Avec un peu de nervosité et de crainte, il avance vers elle en s'efforçant à paraître confiant.

—Bonsoir, Alicia !

—Bonsoir, Salam ! Comment vas-tu ?

—Je vais bien et les cours ?

—Ça...

Elle commence à répondre mais sent la présence de quelqu'un derrière elle. Elle se tait et tourne alors. C'est Leila ! Elles se sourient, s'embrassent, se saluent puis se tournent maintenant vers lui. Plus coquette qu'elle, se dit-il en regardant Leila, tu meurs. Il continue de la contempler en se promettant comme Singuila dans sa chanson Rossignol de venir chanter à sa fenêtre afin qu'elle pense à lui même quand elle dort. Exactement comme se décrit Singuila dans la même chanson, lui aussi chaque regard posé

sur Leila lui donne des frissons. À ses côtés il a tendance à perdre la tête et s'envoler, et il adore non seulement sa façon de s'habiller, mais surtout, il adore entendre sa douce voix résonner dans ses oreilles.

Les filles s'adressent à lui mais il ne capte rien. Il n'est plus mentalement avec elles ! Dans sa tête, son regard se faufile sur le corps nu de Leila, allongée dans son lit l'invitant à la rejoindre. Oui, lorsqu'on aime une femme, on la déshabille assez souvent. Lorsqu'on aime une femme, on adore la voir nue.

Comme il ne les entend pas, Alicia s'approche de lui et pose doucement sa main sur son épaule en murmurant :

—Hey, monsieur !

Leila aussi quant à elle ajoute :

—Ça va ? Tu es prêt pour les examens ?

—J'espère l'être d'ici le jour-j, sinon, toi tu es prête ?

—Vous n'avez rien d'autre à vous dire ?
Questionne Alicia qui ne veut pas entendre

parler des examens.

L'idée d'oser dévoiler enfin (À cause de ses attitudes incontrôlées, tout le monde sait déjà qu'il est follement amoureux d'elle... Il s'agit donc tout simplement de mettre des mots sur ce qu'il ressent pour elle...dire à voix audible) à Leila ses sentiments lui traverse la tête, mais une fois encore il hésite. Il se met à chercher dans sa tête une phrase avec laquelle relancer la discussion. Mais au même moment Leila informe Alicia son souhait de partir.

—À demain, Salam ! dit Leila.
—Merci ! À demain ! Réplique-t-il.

Avant de suivre les pas de sa copine, Alicia s'approche de lui et murmure dans ses oreilles :

—Il ne sert à rien d'aimer si on n'est pas capable de déclarer son amour !

Et sans même attendre de savoir sa réaction, elle aussi se dirige vers la sortie.

Son souffle s'arrête net. Il se met alors à méditer sur la phrase pendant quelques secondes avant de suivre leurs pas. Une fois derrière la cour de l'université Alicia elle trouve un taxi. Leila continue sa marche vers sa voiture. Lui il se met à regarder ses fesses en se rappelant celles de Kim Kardashian qu'il a vues sur des images. C'est une bombe ça ! Se dit-il en sentant son pantalon se soulever sous l'effet du désir causé par son regard et ses imaginations coquines.

Après l'avoir totalement perdue de vue, il prend lui aussi le chemin de retour. Direction le quartier subsaharien d'El Jadida, Al boustane. Une fois de trop, regrette-t-il, la naïveté ou la peur a pris le dessus sur lui. Et pourtant, il était quelqu'un qui avait suffisamment confiance en lui. En tout cas jusqu'au lycée. C'est à partir de là que les choses ont commencé à être compliquées. Certainement à cause de la moquerie répétitive de ses copains de l'époque. Et malheureusement jusqu'à présent, il n'arrive pas à s'extirper de ses pensées limitatives héritées de ses maudites années de lycée. Sinon rien d'autre ne l'empêche de déclarer

sa flamme à Leila si ce n'est le fait qu'il se dit qu'elle est trop belle pour lui. Mais heureusement Alicia lui a dit, il ne sert à rien d'aimer si on n'est pas capable de déclarer son amour. La balle est donc dans son camp, à lui de jouer.

Le lendemain encore ils se croisent à l'université. Le matin chacun se dirige vers sa salle de cours. Mais dès la pause, Salam les retrouve à l'endroit où elles ont l'habitude d'aller se reposer et discuter entre filles. Mais cette fois-ci il ne vient pas seul, il se fait accompagner par son copain Mahdi. Le poète. Dès leur arrivée aux côtés des filles, avant même de les adresser la salutation, Mahdi complimente la nouvelle robe d'Alicia. Elle lève la tête pour le remercier, mais soudain, elle voit une bande autour du bras gauche de Salam. Il a eu un petit choc hier soir au restaurant où il travaille. Avec une voix pleine d'empathie, elle lui demande :

—Qu'est-ce tu as, Salam ?
—J'ai eu un petit choc hier, mais ce n'est pas assez grave !

—Ah, d'accord ! Heureusement tu écris avec la main droite, sinon ça allait être compliqué.
—Oui, tu as raison !

Leila aussi à son tour se lance dans la discussion :

—C'est le football qui t'a fait ça, hein ?

Connaissant son amour pour les sports de combat, il répond en souriant :

—C'est la boxe !

Mahdi aussi intervient en riant :

—Voilà, vous avez donc compris combien il est nul.

Ils éclatent tous de rire.
Avant que la discussion ne reprenne, sous le regard d'Alicia, Leila écrit un petit message à son copain, Aly :

« Chéri, on se voit ce soir ?! Tu me manques beaucoup ! »